

## Dinan, le port

Isidore Dagnan - 1835 – Huile sur toile – Dim. 167 x 125 cm  
Inv. 1989.13.01

Isidore Dagnan (1788-1873) est un peintre paysagiste, formé à l'école des Beaux-Arts de Marseille, qui peint, au cours de sa longue carrière, Paris et sa région, l'Anjou, la Touraine, l'Auvergne, le Dauphiné, le Jura, la Suisse et la Bretagne. Il découvre la péninsule armoricaine en 1829 à l'occasion d'un séjour à Clisson. Il y retourne, par la suite, entre 1835 et 1840, et réalise notamment des vues de Nantes et de Dinan, diffusées grâce à la lithographie, technique nouvellement mise au point. C'est probablement à l'occasion de son passage à Dinan, en 1835, qu'il peint le tableau *Dinan, le port*.

Les séjours bretons d'Isidore Dagnan s'inscrivent dans un mouvement global qui conduit alors en Bretagne les artistes, qu'ils soient poètes, écrivains ou peintres. La Bretagne les attire pour deux raisons : d'une part, elle leur offre le pittoresque qu'ils recherchent, et d'autre part, elle renvoie l'image d'une terre solitaire, orageuse, enveloppée de brouillard, qui plaît évidemment aux artistes de la génération romantique, comme Isidore Dagnan. C'est d'abord la Bretagne méridionale qui suscite l'intérêt des peintres qui se concentrent, dans les années 1830, le long d'un axe qui part de Nantes, passe par Vanne, Quimperlé, Quimper et monte ensuite vers Brest. L'intérêt pour le nord de la péninsule est plus tardif : c'est seulement à partir de 1840 que les artistes commencent à emprunter l'axe routier du nord, celui qui part d'Avranches, passe par Dinan, Saint Brieuc, Morlaix, pour se diriger vers Brest.

Séjournant à Dinan en 1835, Dagnan est donc un précurseur dans les représentations picturales de la Bretagne du nord, et probablement l'un des premiers peintres à représenter Dinan. À Dinan, Dagnan pose son chevalet au port, séduit par l'opposition entre la colline fortifiée et le bas fortement encaissé où coule la Rance. Ce contraste, cette colline âpre et sauvage qui domine la Rance, ces maisons décaties composent une scène pittoresque.



© Gwenola Corbin

Dagnan baigne son œuvre d'une lumière blonde, crépusculaire qui confère au tableau une grande sérénité. Cette lumière lui permet de saisir le mouvement des quelques trainées de nuages qui traversent le ciel et surtout d'élaborer un savant reflet de la ville dans l'eau de la Rance. Le travail de Dagnan sur la lumière et ses effets sur l'eau annonce celui des peintres de l'école de Barbizon. Dans ce tableau, l'effet de profondeur est, du reste, réussi, grâce à une perspective atmosphérique : tandis que le premier plan est minutieusement détaillé, l'arrière-plan est plongé dans une légère brume qui adoucit les contours de la ville, au loin. L'effet de profondeur est, qui plus est, accentué par la série de lignes diagonales qui convergent vers le chemin grim pant en direction de la tour Sainte-Catherine.

Isidore Dagnan expose le tableau au Salon de 1837. Nous ignorons ensuite son parcours. Il est acheté à un antiquaire parisien pour le compte du Musée de Dinan en 1989 grâce au soutien conjoint de la SAMB et du FRAM. Il est ensuite exposé pendant près de trente ans au dernier étage du donjon de Dinan avant d'être retiré puis restauré en 2018.

### **Bibliographie**

♦ DELOUCHE, Denise. *Les peintres de la Bretagne*. Quimper : Editions Palantines, 2011. 349 p. (Coll. Palantines Art)